

DECADANCE DE L'INIVSTE PARTI DES MAZARINS

refugiez à S. Germain, & leurs
PERNICIEVX DESSEINS

auortez, par la conclusion

DE LA PAIX.



A PARIS,

Chez la vefue A. MVSNIER, au mont saint Hilaire,
en la Court d'Albret.

M. DC. XLI X.

La Decadence de l'iniuste party des
Mazarins refugiez à S. Germain, &
leurs Pernicieux desseins auortez.

LE S parisiens, qu'on peut à bon droit nom-
mer l'un des plus genereux peuples du mon-
de, à fuir d'auoir, qu'il n'y a point de per-
sonnes d'esprit & de iugement, qui aye veu le com-
mencement & le progres de la furieuse & violente
persecution, que les Cardinalistes mazarins ont fait à
leur ville, & aux lieux circonuoisins, par le feu, le
fer, le viol, & le sacagement des Temples, & des Au-
tels, qui n'aye des iuges, que cette incomparable
Cité, la reine de toutes les autres, quelque resistance
qu'elle eût pû faire, ne pouuoit s'exempter d'estre de-
struite, ou du moins assujettie, sous les cruelles & fe-
ueres loix de la tyrannie de son inexorable persecu-
teur, Toutes choses ne manquoient-elle pas pour sa
deffence ? puis qu'à l'instant, quel infame Cardinal
eut rauy, non seulement le Roy : mais toute la mai-
son Royale, les Princes & les Princesses, on veid à
peu de temps apres, (sans se mettre en deuoir de l'em-
pescher) sortir de cette ville, comme si elle eut esté
empestée, tous les de marque du royaume, & la plus
grande partie de la Noblesse, sans que l'on songeast
que tout ce monde n'abandonnoit Paris, que pour
s'aller ioindre à la legue endiablée des Mazarins pour

le ruiner, & le mettre en poudre.

Helas ! on de fut guere à ressentir les effets de la haine mortelle, que tant de gens associez ensemble, auoient conceuë, & contre l'Auguste Parlement, & contre la ville qu'il auoit prise auecques toute la France, sous sa protection.

A peu de iours apres l'absence de toute la Cour, les parisiens furent bien surpris & bien estonnez de se voir bloquez, & leur ville entourée d'une nombreuse armée d'estrangers, à qui l'on doit donner plustost le tiltre de demons que de soldats, veu les inhumanitez qu'ont exercé ces barbares, contre ceux qui ont tombé sous leur puissance.

Le commencement de ces rauages & de ses desordres, furent trop auantageux pour les Cardinalistes, pour ne leur pas faire conceuoir qu'il en reussiroit de grands progres. Ils attribuent à de grandes & de signalées victoires, la prise de quelques villages, pris pillés, & volent sans faire resistance. Leurs Gazettes de S. Germain vantent ces voleries aussi glorieuses, que s'ils eussent conquesté toute la terre Sainte. Cependant Paris se reconnoist, le parlement se reueille, on traueille puissamment à remedier aux desordres presens, & ne iugeant pas que ce fut vne chose iuste à vn peuple si belliqueux, de tendre le col au sacrifice, le Tambour bat, la Trompette sonne, tous les Citoyens s'arment, se barricadent, & font des corps de gardes par tout, pour secoüer genereusement le jouc à la seruitude, où ils connurent bien qu'on auoit enuie de les assujétir. En vn moment deux cens mil

4

hommes furent veus sous les armes : ce fut pour la conseruation de la ville : mais pour se rendre aussi forts à la campagne , on leua dans Paris même vne armée de vingt mil hommes de caualerie & infanterie , pour faires des forties , ouurir les passages bouche-chez , & faire venir du pain en la ville , qu'on s'efforçoit par toutes sortes de moyens d'affamer.

Tandis les Partisans du Cardinal Tyran, le plus infigne voleur de toute la terre , à qui vn auenglement & égarement d'esprit , ne promettoient pas de considerer les forces de Paris , commençoient à non pas seulement esperer , mais à s'asseurer de bastir chacun en son particuliere de hautes , & de grandes fortunes de la ruyne , & destruction d'une florissante Cité , qu'ils auoient resolu de reduire en cendre , pour rendre sa ruine aussi fameuse que celle de l'ancienne Troye qui fut bruslée par les Grecs. Comme la cole-re, la fureur , & la rage , ont cela de propre , de ne paroistre iamais plus agreables à ceux qu'elles possèdent , que lors qu'elles leur ostent l'vsage de la raison , aussi ne trouuent elles rien de plus doux , ny de plus iuste au gré de leur mains , que la vangeance , ny rien de plus genereux que les effets que produisent le ressentiment , & la violence.

C'est ce qui fut cause , que pour s'enrichir bien tost des dépouilles de la ruine de Paris , ces boutefeux firent de nouveaux efforts pour saccager tout le pays d'alentour de cette ville affligée , & presque affamée afin que luy ostant les moyens de subsister , ils la pussent reduire à telle extremité , & l'auguste Senat
qui

qui la gouuerne, qu'ils y entraissent bien-toſt victorieux & triomphans, comme dans vne ville priſe par force, & le ſac & le pillage ſont permis.

Que ces laſches & ſeueres ennemis ſe trouuent en peu de iours bien eſloignez de leurs folles pretenſiōs ! Les méchans ont leur regne pour vn temps : mais enfin la vangeance diuine les chaſtie, tant pour les crimes qu'ils ont commis, que pour ceux encore qu'ils ont eu enuie de commettre.

Le Parlement, qui ſe trouuoit en vne grande peine, auſſi bien que le Preuoſt des Marchands, & les eſcheuins de la ville, & n'auoir point de Chefs pour la conduite de l'armée qu'ils mettoient ſur pied, virent en vn moment vn miracle à leurs yeux. Comme Dieu ſçait faire des merueilles en vn inſtant ? Le prince de Conty, & le Duc de Longueuille, qui apparemment s'eſtoient déclarez pour le parti de Mazarin, & qui s'eſtoient meſmes retirez à ſainct Germain avec le reſte de la Cour, inſpirez du ſainct Eſprit, abandonnerent cette infame ligue, & lors qu'on y penſoit le moins, vinrent s'offrir de ſi bonne grâce à ſeruir le Parlement & Paris, qu'il fut impoſſible à l'un & à l'autre de ne recevoir pas ces bonnes volontez par des Arreſts d'une fidelité incorruptible. A ce parti iuſte, & protégé de Dieu & de ſes Anges, ſe ioignirent encore les Ducs d'Elbœuf & de Beaufort, de Bouillon, de Cardone la Mothe Hodancourt, le prince de Marſillac, les Marquis de la Boulaye, de Vitry, de Narmontier, & tant d'autres Seigneurs de marque, & de Gentils-hommes, qu'à cette heure là Paris n'eut pas peur de perir ſans aſſiſtance.

Cette Cour de saint Germain, qui paroissoit nagueres, & si grosse, & superbe, deuint presque vn desert en vn moment; car à la reserve du Chancelier & ceux de sa cabale, des insolentes, & insatiables Harpies, les partisans, & leurs supposts, des Secretaires d'Estat, de ceux du Conseil, & autres personnes, creatures, fauoris, & flatteurs du Seigneur Iules, tout le plus beau monde, s'en separa, pour s'vnir & se ioin-
dre au Parlement, le protecteur de l'autorité du Roy, de la sienne, & de la liberté publique.

Cette reuolution fut bien sensible à ce Tyran: mais comme il n'agit, ny ne fait agir, qu'au moyen des tresors inombrables qu'il a pilléz il y a si long temps à la France, il fait de nouueaux offres aux grands Princes qui le protegent, afin de les obliger à de nouueaux efforts pour le faire venir about de sa detestable entre-
prise. Pour auoir à ce qu'on dit conuerti ses promesses en effets, & auoir ioué du poulce avec ces Princes, ils vinrent par surprise assieger Chareton, qu'ils prirent apres vne genereuse resistance de cinq heures: mais cette victoire leur fut beaucoup plus funeste qu'auantageuse; puis que dans ce rencontre ils perdirent beaucoup de Capitaines, & de gens de marque, entre les autres, les Duc de Chastillon, du Marquis Royan, que toute la France auroit suiet de regretter, s'ils estoient aussi bien morts ses amis comme ils sont morts ses aduersaires.

Le trepas deplorabile de ces ieunes Seigneurs vail-
lans & illustres, n'empescha pas que les Cardinalistes n'enflassent leur courage d'orgueil de cette fatale vi-

355
Etoire. Ils voulurent de là aller faire vne autre tenta-
tiue à Brie Comte Robert; mais ils y furent si outrag-
eusement battus, que depuis ce temps là, ils n'ont
iamais esté entreprendre aucune action de venir for-
cer; & s'ils ont voulu executer quelque chose, ce n'a
plus esté, que par le stratagemme, & la surprise.

Toute la France sçait que depuis que l'armée pari-
sienne, commandee tour à tour par nos six Generaux,
a pris la campagne, & s'est saisie des principaux po-
stes, & des plus importantes auenuës que la foiblesse
des Mazarins les a contraint de quitter, l'abondance
est retournee à Paris, que toutes les denrees y arriuent
de tous costez, & que tous les autres admire, ny sont
gueres plus cheres, qu'ils l'estoient auant que l'endia-
blé Cardinal l'eut si mal menée.

Cette perfide & desloyale ligue de Cardinalistes,
qui tient nostre ieune Monarque, & toute sa maison
royale, captiue & esclaue dans les delerts de saint
Germain, est maintenant bien en peine à consulter ce
qu'elle doit faire pour s'opposer aux puissantes for-
ces estrangeres & du Royaume, qui marchent de
tous costez, pour l'extirper & la destruire. Ayant
perdu l'experance de voir reussir les effets de la Paix,
faite à sa mode, elle n'a plus d'autre espoir qu'en sa
suite, & ce que ie ne croy pas, qu'on luy permette:
car trop de gens sont armez qui l'attendent au pas-
sage.

Grands Princes, qui seuls faites subsister ce Ty-
ran, que n'abandonnez vous ce monstre, à la ven-
geance publique; que ne nous rendez vous nostre

211

ROY, la REYNE, le Duc d'Aniou, & vous mesme que nous requerons il y a si long-temps, avec tant d'amour & d'importance ? Nous n'auons rien à souhaiter contre vous, & nous sçauons bien que sans les charmes du Magicien Iules, vous n'auriez pas entrepris la deffense contre l'autorité du ROY, la gloire de son Parlement & la liberté de la patrie.

Que la France vous plaint Illustres Marquis, Comtes, Barons & Gentils-hommes, de ce que pour establir d'eminentes fortunes, vous avez assez imprudemment sacrifié vos seruices à ce veau d'or, à cet infame Tyran ; Elle sçait qu'il y a beaucoup de personnes de qualité, qui ont fait vne dépence de trente à quarante mil liures à la Cour de cet auare Sicilien, pour s'en faire conseruer & gagner ses bonnes graces, qui n'ont iamais eu de luy vn regard gracieux. Pour faire fortune chez ses insolens, il ne faut pas estre vertueux, vaillants, armez & courtois comme vous estes, il faut estre fourbe, traistre, lasche & audacieux comme il est. Quel'on regarde aux personnes dont il a eu soin, & à qui il a fait quelque bien, elle ne sont que de condition basse & rauallée, tant il est vray qu'il se plaist beaucoup plus à fauoriser le vice, qu'à glorifier la vertu.

Bien que le Royaume aye esté persecuté par ses propres suiets, & qu'il d'eust plustost souhaiter leur ruyne que leur agrandissement, si ne laisse t'il pas, tant il a de bonté de se mettre en peine de quoy deviendront tant de seruiteurs sans maistre, apres que la paix vniuerselle sera faite, & que mazarin aura
esté

esté châtié de ses crimes, ou que preuenant son supplice, il aura eu recours à la fuite pour se sauuer?

Se pourroit il, non pas seulement vn Gentil-homme; mais vne personne mediocre qui-eust si peu de cœur que de vouloir fuire dans son exil cet abominable? où se pourra retirer ce scelerat? Quelle terre inconnuë luy seruira d'Azile, toute la Chrestienté le hait & l'abhorre comme la peste, les Ottomans ont tellement ouïy parler de sa detestable vie & des diuisions qu'il seme dans les Empires, qu'on a peur de luy comme d'un spectre épouuantable. Si la Thebaïde, comme autrefoi estoit peuplée de bons Anachorettes, & qu'il voulut, ou qu'il püst (car l'on tient pour certain quel'obstination de ses crimes la mis au rang des reprouuez) metamorphoser sa vie, de meschante & detestable qu'elle est, en vne pieuse & toute sainte. Il auroit suiet d'esperer vne demeure asseuree avec ces bons Religieux: mais l'on sçait que depuis que l'Empereur des Turcs a tyranniquement vsuré cette terre de prudence, qu'elle n'a esté le repaire que des loups, des Lyons, des Ours, & des Tygres? Ou pourra donc estre son seiour, ce mortel ennemy de Dieu, & des hommes? Lamerique quoy que fort vaste en son estenduë, n'a pas de mers, d'isles, de riuieres, ny de terres fermes, de lacqs d'assez longue espace pour le cacher de la presence de Dieu son Createur, qui regne par tout, & qui le punira en quelque endroit de l'Vniuers qu'il puisse habiter. Misérables & malheureux donc ceux-la qui l'ont serui, & suivi, puis qu'il y a si peu de gain à auoir idolatré vne image de fange,

& de bouë, de qui la fausse apparence a plus trompé d'hommes qu'Alexandre n'a conquis de villes, & de peuples ny de Royaumes.

Pas vne seule marque de grandeur ny de gloire de se tiran ne demeurera en France apres, sa hôteuse mort, ou son ebsence. La memoire de sa vie, & de ses actions sera execrable à la posterité. Le Roy devenu Majeur sçaura fort bon gré à son Celebre Parlement de Paris, de ce que n'ayant pas pû remedier aux méchancetez, que Richelieu & luy ont commises pendant le regne de Loüis XIII. il a tout le moins fortement empesché que l'un mort l'autre ne continuaist tous les crimes, qu'il auoit encore derechef enuie de commettre.

Par tout le iuste procedé de cét Auguste Senat, soit au temps des Barricades, soit à la prise des armes & à l'ornement vniuersel pour la deffense de l'autorité du Roy, de la conseruation des Priuileges de cette Cour sacrée, & de la liberté publique, sa Majesté connoistra bien, que toutes ces équipées n'ont esté que pour son seruice, puis qu'on a fait tousiours entendre à la Reyne, & aux Princes qui sont restez aupres de sa Majesté que la Paix ne consistoit qu'à exterminer le Tyran du Royaume, l'usurpateur de l'autorité du Roy, le Perturbateur du repos public, & finalement l'insigne voleur de tous les tresors de la France.

Quand cét impie Cardinal s'essoignera de nos yeux, ou par le supplice, ou par l'exil, dont de ces deux choses il n'en peut eüiter vne; puis que son par-

389
ny ne peut plus subsister, & qu'on le souffre encore à la Cour, plus pour luy tirer des plumes de ses ailles, que pour bien veillance qu'on luy porte, la Reyne Regente verra bien, & connoistra encore mieux, que ce n'estoit qu'à la seule personne de ce perfide Sicilien, à qui la France, le Parlement, le Clergé, la Noblesse, & le tiers Estat en voujoient, & non pas à leurs sacrees & adorables Maiestez, comme leur faisoit entendre cet imposteur.

Au seul bruit de la mort du feu Marquis d'Ancre, tous les Princes qu'il auoit bannis de la Cour, & contraint à s'armer pour se deffendre de sa violence, sans estre sonmez reuinrent d'eux mesme trouuer le Roy, & luy offrir de nouveaux seruices, pour ceux qu'il y auoit long temps que ce coyon Italien leur empeschoit de rendre à sa Maiesté.

La mesme chose arriuera, Madame, des que dessuiettie des charmes de mazarin Iules, vous verrez clair dans les seines intentions, & du Parlement, & de vos peuples, il n'y a rien qui puisse mieux les obliger à mettre bas les armes, que de leur faire connoistre que vous abandonnez entierement ce maistre, & la disposition de la Iustice, pour en faire vn chastiment exemplaire.

Mettez la main à ce dernier ouurage; Madame, puis que vostre Majesté connoist bien que l'armée de Mazarin diminuë, & qu'elle, ny ses chefs, quelques grands Princes qu'ils soyent, ne peuuent pas resister aux puissantes forces qu'on leur veut opposer, s'ils continuent vouloir nourrir dans leur sein le vipere

213

qui les mange, & qui les deuore.

Y aura-il pas bien plus de gloire, en faisant vne Paix avec vostre Majesté, par la perte d'un Toranp de ioindre les forces qui vous resteront avec celles du Parlement, pour les employer à faire vne Paix generale, que de s'en seruir à se détruire l'une l'autre. La demeure du Louure, ou du Palais Cardinal, sied mieux à vos Majestez, Madame, que quelque autre sejour que vous puissiez choisir, en quelque Prouince de la France que ce soit. Tout Paris souhaïtte avec passion de reuoir vos sacrées Majestez dans leurs Trônes Venez y donc, Madame, vous comblerez de felicité vos Sujets, & remplirez le Ciel, & la terre de plaisir & de réjouïssances.